

## **Plaidoyer pour une société résiliente**

**Fatima-Zohra DELLADJ-SEBAA** <sup>(1)</sup>

### **Introduction**

L'irruption inattendue de la pandémie consécutive à la propagation de la Covid-19 a pris l'Algérie, comme l'ensemble des sociétés humaines, au dépourvu. Tous les secteurs furent touchés et semblent à peine en mesure de s'adapter à cette nouvelle situation où la vie de millions d'êtres humains se trouve subitement en jeu. Les politiques, les scientifiques mais aussi les populations se trouvent face à de nouvelles circonstances induisant de nouveaux comportements nécessitants, à la fois, adaptation, compréhension et interprétation.

### **Repenser la recherche en sciences sociales et humaines**

Pour ce qui est de la compréhension et de l'interprétation de situations complexes, nouvelles ou inédites, la recherche en sciences sociales et humaines a fait des progrès considérables de par le monde. Elle s'est assignée pour objectifs d'analyser, de comprendre et de prévoir les grilles de lecture pour comportements et attitudes au sein des sociétés humaines évoluant dans des environnements complexes ou changeant rapidement. Nombre de disciplines des sciences sociales, comme la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie, disposent d'outils théoriques explicatifs et méthodologiques à même d'aider les sociétés à surmonter les difficultés rencontrées, à les comprendre et surtout à même de permettre l'élaboration des stratégies politiques ou des actions publiques nécessaires à leur prise en charge.

Dans ce registre, il est, a présent, admis en Algérie que l'élaboration de politiques efficaces exige une solide base de connaissances et de données fiables dans les domaines socioéconomiques et sanitaires. Cependant, il existe parfois une dissociation ou un décalage entre l'offre de recherche des sciences sociales et la demande sociétale exprimée. Il s'agit donc de réévaluer le fonctionnement, la méthodologie et les objectifs de cette

---

<sup>(1)</sup> Professeur, Université Oran 2, 31000, Oran, Algérie.

recherche, ainsi que son rôle et son apport à la société. Dans cette optique, l'Initiative Mondiale dans la cadre des sciences sociales (WSSI), lancée par le Conseil international des sciences sociales, indique une double direction :

*1) Entreprendre de réévaluer et d'améliorer par des innovations le fonctionnement des systèmes d'enseignement et de recherche en sciences sociales pour les orienter davantage vers des activités déterminées par le changement social et ses effets. 2) Accroître l'utilité publique des sciences sociales notamment pour les politiques publiques... (Kazancigil, 2003).*

Cette double orientation s'inscrit en droite ligne dans la prise en charge des préoccupations afférentes à la crise sanitaire engendrée par la pandémie de la Covid-19. Parmi ces préoccupations figurent, de façon focale, les possibilités voire les capacités de résilience de la société et qui nécessitent, parfois de revisiter les bases ou les fondements mêmes de cette société.

### **Effets de la pandémie et objectifs de recherche**

Pour le cas de la société qui nous intéresse, en l'occurrence la société algérienne, l'objectif est de revisiter les assises de la société afin de mener un véritable plaidoyer pour une société résiliente. Mais sur quelles bases effectuer cette revisitation ? Comment créer de la résilience et que veut dire être résilient ? Devant le caractère polysémique que commence à avoir cette notion, il est toujours utile de rappeler que le terme résilience provient du latin *resilientia*, de *resiliens*. Ce terme a été emprunté à la physique et consiste à évaluer la résistance d'un matériau à un choc ou à une pression. Puis cette notion a été transposée dans le champ des sciences sociales et s'est élargie à d'autres domaines : les individus (psychologie), les groupes d'individus (psychosociologie)...

Que certains individus résistent aux événements stressants et traumatisants de l'existence mieux que d'autres est un fait reconnu mais il reste, à notre avis, largement inexpliqué. En psychologie, ce n'est que tout récemment que les interactions entre les individus et leur entourage ainsi que leurs conditions de vie ont été prises en considération, menant à des approches systémiques. Bowlby (1992) dès les années cinquante a été le premier à mettre en avant l'importance de l'attachement dans le fait d'être ou non résilient.

Une psychologue américaine, la première à parler de « résilience », Emmie Werner, a suivi de la naissance à l'âge adulte, des enfants « vulnérables, mais invincibles ». Certains, d'après l'auteur, ayant connu des traumatismes pouvant entraîner des troubles du comportement, sont devenus des « jeunes adultes compétents et bien intégrés ». Ils ont su, selon l'auteur, « rebondir » et, « bien que vulnérables, être en fait invincibles dans leur parcours existentiel ». Cette notion de résilience commence donc à apparaître à la fois comme réalité clinique et objet de recherche. Par la suite d'autres auteurs, à l'instar de Boris Cyrulnik (1998), se sont intéressés à

cette notion et l'ont développé. Il parle de « tuteurs de résilience » à propos de toutes les personnes, professionnelles ou non, qui apportent leur soutien grâce à leur compréhension.

### **Comment créer de la résilience ?**

En plus de ces postulats d'ordre psychologique et développemental, comment mettre en place des mécanismes tant à l'échelle individuelle ou groupale pour être résilient et notamment face à des situations de crise telles que celle vécue actuellement (Covid-19) en Algérie ?

Prioritairement, nous semble-t-il, par une révision du double dispositif éducatif et législatif qui permettrait de s'orienter progressivement vers un tryptique articulant les potentialités de résilience aux bases sociétales.

### ***Respecter la nature et l'environnement (écocitoyenneté)***

Introduction dans les programmes scolaires de notions sur le respect et la connaissance de l'environnement naturel. Mais également des programmes de sensibilisation et de pratiques sur le comment vivre ensemble dans un environnement conçu et perçu comme bien commun. Les cours et les programmes gagneraient à faire participer les spécialistes et praticiens des secteurs concernés par cet environnement. En contact avec les différents partenaires sociaux (Directions de l'environnement, de la santé, de la pêche, etc.), les apprenants auraient une vision plus complète, plus réaliste qui leur permettrait de s'impliquer pour le respect et la préservation de l'environnement naturel, de manière efficace dans leur ville, leur quartier, leur village, etc.

Cela appelle à une véritable refonte des programmes scolaires, à la lumière des avancées technologiques, mais aussi des bouleversements climatiques et environnementaux. C'est dans ces bouleversements climatiques et environnementaux, comme le réchauffement climatique planétaire ou les catastrophes naturelles, entre autres, que se met en place un processus d'apprentissage de la résilience. Une résilience fondée sur la connaissance. L'irruption de la crise sanitaire présente, a bien montré le niveau de méconnaissance, pour ne pas dire d'ignorance, des règles hygiéniques de base, nécessaires à la préservation de la vie. Il s'agit donc de plaider pour une résilience en connaissance de cause. Une résilience en toute conscience.

### ***Répondre de manière efficace aux besoins de base de la population***

Par ailleurs, cette pandémie a surtout mis en exergue les problèmes rencontrés au vu de l'absence de données fiables, mais aussi les difficultés régionales dans les réponses à apporter aux populations sur nombre de questions. Car souvent la prise de décisions est faite à l'échelle centrale.

L'Algérie étant un vaste pays, avec des disparités socioéconomiques au niveau des régions et même à l'intérieur de celles-ci, une mise en œuvre de politique socio-sanitaire décentralisée s'avère nécessaire. Dans le grand sud notamment, où cette politique socio sanitaire ne peut être menée avec les mêmes moyens sans tenir compte des particularités de chaque population. Par exemple, lorsqu'il s'agissait de soutenir les populations les plus vulnérables, qui ont vu leur recherche de subsistance journalière s'arrêter brusquement, d'énormes difficultés sont apparues. Car ni les pouvoirs publics ni les associations ne disposaient de données fiables. Il s'agit (et cela en dehors des crises) de déterminer ces populations : qui sont-elles précisément, quelle est leur proportion au sein des quartiers, villages et douars... ? Il en est de même pour les personnes handicapées (tant physiques que mentales), de malades, de femmes et enfants seuls, etc.

Nombre d'enquêtes nationales menées dans les centres de recherche butent sur cette absence de données fiables car généralement, les statistiques remontent des wilayas vers les services centraux, mais quid de la qualité des recueils des données et de leur fiabilité ? La disponibilité et la fiabilité des données sont deux paramètres incontournables dans la mise en mouvement d'une réactivité et d'une adaptabilité d'une résilience appropriée aux contextes différenciés. La réactivité résiliente des populations du grand sud ne peut pas être identique à celle des populations du nord. La qualité et la disponibilité des moyens appropriés aux populations et aux régions concernées sont le garant du socle nécessaire à l'exercice d'une résilience adaptée au contexte et s'inscrivant dans la durée.

### ***Bouleverser certains codes sociaux inappropriés***

Dans toute l'histoire de l'humanité les situations de crise, sanitaire ou autre, ont de tout temps engendré des tentatives d'explication ou tout au moins d'interprétation. Toutes les sociétés humaines et en absence de clarifications et d'informations clairement transmises, des individus ou des groupes vont mettre en place et disséminer des semblants d'explications. Et même, parfois, proposer des remèdes à des phénomènes stressants dont ils ignorent la solution ou que leur niveau d'instruction ne permet pas de comprendre. Le recours à de semblants éclairages religieux est souvent mis en avant. Des études et des recherches sur les populations et leurs représentations pourraient éclairer sur le comment éviter ou du moins juguler ces codes sociaux inappropriés. Pour P. Marty (1998), « la pensée opératoire » s'exprimant par un discours rigide, avec absence de mentalisation et difficulté de symbolisation, se manifestant par de nombreux symptômes comme : l'incapacité à verbaliser et mettre des mots sur leurs émotions. Ils auront des discours dépourvus d'émotions, d'où des difficultés à associer événements vécus et émotions. Ces personnes présentent souvent un discours fataliste, sans nuances, car ils mentalisent très peu ou pas du tout ce

qui les amène à des tentatives d'explications erronées ou remettant tout aux mains de superpuissances soit religieuses soit complotistes...

Pour les chercheurs en sciences sociales et plus particulièrement en psychologie, toute la question est de savoir comment penser et élaborer par exemple, les campagnes de sensibilisation à tel ou tel phénomène ? Comment participer à une élévation du degré de conscience de notre société ? Bref, comment participer à changer les attitudes négatives ? Toutes ces questions s'intègrent dans le procès de production voire de « fabrication » de la résilience. Notamment face à des situations de rupture fortement anxiogènes :

La rupture vécue dans la vie sociale, surtout dans le travail et la scolarisation (deux fortes balises sociales), consécutive à la crise sanitaire due à la pandémie va, sans doute, impacter les comportements et l'équilibre psychosociologique : apparition de tableaux cliniques faits d'angoisses plus accentuées (de la maladie, de la mort, de la séparation...), d'augmentation des phobies (agoraphobies, phobies scolaires, phobies sociales...), d'apparitions de troubles maniaques (peur exagérée de la saleté, des microbes...). Prendre en charge ces cas, va nécessiter une révision quant au fonctionnement des structures de soins (accueil, hospitalisation, protocole thérapeutique, etc.) mais aussi au niveau de la formation du personnel soignant.

A titre d'exemple, lors des années de terrorisme, les formations à prendre en charge les syndromes de stress post traumatiques étaient insuffisantes ou même quasi inexistantes dans nos universités et les soignants ont dû se former et faire face à cette population traumatisée en même temps car insuffisamment préparés.

Cette situation, va bien entendu entraîner des coûts sur le plan psychosocial, mais aussi économique. Toute la question est de savoir comment les prévenir et réduire ainsi leur intensité, surtout parmi les populations les plus vulnérables. Nous sommes amenés à réfléchir à l'après pandémie et/ou sûrement à comment vivre avec le virus ayant provoqué ladite pandémie. Pour cela nombre de dispositions s'avèrent nécessaires :

1- Tirer les leçons de cette situation inédite et se préparer à user de moyens adéquats pour se prendre en charge en période de pandémie. Nous avons vu comment les structures de soins étaient débordées et n'arrivaient pas à gérer et prendre en charge d'autres pathologies (cancéreux, maladies chroniques, gestes obstétricaux ou même de chirurgie « simple »). Tous les moyens et tous les efforts se trouvèrent concentrés sur la prise en charge des malades atteints de la Covid-19.

2- Se munir de moyens permettant d'éviter les ruptures déstabilisatrices ou du moins contrôler leurs effets. Concernant la scolarisation réfléchir à un « substitut » de l'enseignement traditionnel en présentiel. Différentes propositions

peuvent être avancées en fonction des niveaux et non pas une solution pour l'ensemble des scolarisés.

3- S'atteler à développer et à parfaire les technologies de communication (internet, enseignement à distance, télé travail...) pour ne pas compter uniquement sur les institutions traditionnelles, en particulier pour les secteurs vitaux comme ceux de l'apprentissage et du travail.

## **Conclusion**

Toutes ces dispositions, parmi d'autres, peuvent aider à produire de la résilience, à l'échelle sociétale et individuelle, face à ce genre de situations imprévues mais porteuses de charges anxiogènes voire de traumatismes. Car même le comportement résilient à l'échelle individuelle ou familiale, nécessite un environnement et un cadre global favorables à son exercice ou à sa mise en mouvement.

Pour être résiliente une société doit nécessairement être consciente et au fait de la disponibilité de ses moyens tant matériels que moraux. Conjugués à des dispositions psychologiques adaptées aux situations de crise, sanitaire ou autre, ces moyens constituent les fondements de l'ancrage d'une résilience sociétale active et surtout durable. Car, dans ce type de situation où le temps devient une donnée non maîtrisable, l'important est de pouvoir inscrire cette résilience dans la durée. Et autant que faire se peut, une résilience fondée sur l'information et la communication. Car, face à ces situations de stress et d'angoisse, l'essentiel est de conserver les repères ou les balises sociétales structurantes, en éveil. Et dans la mesure du possible en activité. Parmi ceux-là, deux pôles vitaux ont été sérieusement ébranlés, l'Ecole et le Travail.

Il est, sans doute, encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'impact produit par la déscolarisation généralisée et la rupture de la relation de travail en présentiel. Mais il est clairement établi que cette double rupture peut occasionner de profonds troubles de relations et de comportements. Face auxquels la capacité de résilience tant sur le plan sociétal, individuel ou familial s'est révélée très inégale. Et bien évidemment, les conséquences de cette inégalité également. Tirer les leçons de cette crise sanitaire inédite, lire et interpréter les différentes difficultés qu'elle a engendrées afin de comprendre et de savoir comment affronter, à l'avenir, des situations similaires, c'est plaider pour une société résiliente.

## Bibliographie

Bowlby, J. (1992). Continuité et discontinuité : vulnérabilité et résilience. *Devenir*, (4), 7-31.

Cyrulnik, B. (1998). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Paris : Desclée De Brouwer. Coll. Hommes et Perspectives

Kazancigil, A. (2003). Renforcer le rôle des sciences sociales dans la société : l'Initiative mondiale en matière de sciences sociales. Dans *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 3(177), 425-428.

Marty, P. (1998). *Les Mouvements individuels de vie et de mort*. Paris : éd. Payot.

Werner, E.-E., & Smith, R.-S. (1992). *Overcoming the odds: high risk children from birth to adulthood*. New-York: Cornell University Press.